

Laval théologique et philosophique



Martha BUSH ASHTON-SIKORA, A. HARINDRANATH, A. PURUSHOTHAMAN, Robert P. SIKORA, *The Royal Temple Theater of Krishnattam*. New Delhi, D.K. Printworld Ltd. (coll. « New Vistas in Indian Performing Arts », 13), 2015, 46 ill. et XIX-298 p.

André Couture

Volume 72, numéro 3, octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (2016). Compte rendu de [Martha BUSH ASHTON-SIKORA, A. HARINDRANATH, A. PURUSHOTHAMAN, Robert P. SIKORA, *The Royal Temple Theater of Krishnattam*. New Delhi, D.K. Printworld Ltd. (coll. « New Vistas in Indian Performing Arts », 13), 2015, 46 ill. et XIX-298 p.] *Laval théologique et philosophique*, 72(3), 522–524. <https://doi.org/10.7202/1040361ar>

p. 111). Un texte stimulant, mais qui cadre mal avec le titre de cette partie du livre. Dans une contribution originale, Samia Amor étudie les transformations de la fonction de l'imam du contexte de pays à majorité islamique au contexte québécois où certains imams en viennent à combiner « dans leurs services le rôle de confident, de pédagogue, de conciliateur et de conseiller ». Cette doctorante en droit puise les témoignages sur lesquelles elle s'appuie dans une recherche exploratoire antérieure menée à Montréal entre 2005 et 2007 et portant sur les musulmanes canadiennes en situation de divorce. Sans doute avec raison, elle tire de ces données des conclusions nouvelles, mais j'aurais souhaité plus de clarté dans la façon de renvoyer à ces interviews. Il aurait également été souhaitable qu'elle s'explique sur les limites de données réutilisées ici, mais qui n'avaient pas été collectées à cette fin. Le livre se termine par un excellent article de Rachid Mrani intitulé : « L'islam au Québec : une lecture finaliste de l'intégration ». Après avoir survolé les problèmes posés par l'intégration des communautés musulmanes au Québec et fait prendre conscience de leur grande diversité, l'auteur montre l'importance des finalités suprêmes de la loi religieuse (*maqāsid al sharī'a*), un concept souvent oublié mais qui permettait aux anciens juristes musulmans de se distancier d'une approche littéraliste en intégrant la question de la finalité du message religieux et de l'esprit dans lequel celui-ci a été d'abord prononcé. Aux yeux de l'auteur de ce texte, cette vision dynamique de la religion devrait faciliter l'intégration des musulmans croyants à d'autres cultures. Malheureusement, la bibliographie qui aurait dû accompagner cet article a été omise.

Ce livre, dont chacun des contributeurs s'avère sans doute individuellement compétent et capable de développer une pensée originale, semble avoir été publié à la hâte par des éditeurs qui n'avaient de toute évidence pas les compétences pour le faire (multiples fautes de français, de ponctuation, coquilles trop nombreuses). Ces auteurs ne semblent pas savoir par exemple qu'il n'est pas facultatif d'indiquer la date de consultation de sites internet forcément éphémères. Il s'ensuit un travail original, mais globalement décevant, dont en particulier le français et les normes de présentation auraient dû avoir été soigneusement révisés. Je ne peux que m'étonner que les Presses de l'Université Laval aient endossé telle quelle cette publication. Derrière ce livre plane l'ombre de Patrice Brodeur dont le nom ne fait qu'apparaître parmi les auteurs. Aucune allusion à lui dans l'introduction, aucun article ne réfère à lui à l'intérieur du livre. Rien ne vient préciser sa fonction spécifique dans l'entreprise, et rien non plus n'est dit d'un éventuel projet de recherche, à moins qu'il faille comprendre de cette façon le fait qu'absent de l'Université de Montréal, il soit toujours officiellement le « titulaire de la Chaire du Canada *Islam, Pluralisme et Globalisation* » (note sur les auteurs, p. 153) de l'Université de Montréal, dont ce livre semble relever.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Martha BUSH ASHTON-SIKORA, A. HARINDRANATH, A. PURUSHOTHAMAN, Robert P. SIKORA, **The Royal Temple Theater of Krishnattam**. New Delhi, D.K. Printworld Ltd. (coll. « New Vistas in Indian Performing Arts », 13), 2015, 46 ill. et XIX-298 p.

Ce magnifique livre porte sur une forme de théâtre rituel (avec danse et mime) spécifique à la tradition du temple en l'honneur de Kṛṣṇa de Guruvayur au Kerala (Inde du Sud). Il s'agit d'un temple dont l'entrée est toujours strictement réservée aux hindous et qui pose par conséquent aux chercheurs occidentaux des difficultés supplémentaires s'ils n'ont pas la chance de bénéficier de la complicité de spécialistes hindous. Cet ouvrage est la seconde édition revue et augmentée d'un livre d'abord paru en 1993 grâce aux soins de Martha Bush Ashton-Sikora, alors professeure au Département d'art dramatique et de théâtre de l'Université de Californie à Berkeley. Elle avait publié en 1977 un livre sur le *yakṣagāna*, une forme de théâtre rural combinant chant, dialogue et danse, ty-

pique de certains districts du sud du Karnataka, qu'elle avait étudiée avec le maître Gopala Rao. C'était dans le but de mieux comprendre cette forme de théâtre que M^{me} Ashton-Sikora s'était aventurée plus au sud dans un temple de Arattupuzha (district de Trichur, Kerala), où, le 6 mai 1970, la troupe rattachée au temple de Guruvayur donnait un spectacle public. Il s'agissait justement de cette forme de théâtre qu'on appelle Kṛṣṇāṭṭam ou Kṛṣṇanāṭṭam. S'ensuivront une série de rencontres qui permettront à cette spécialiste du théâtre de l'Inde de voir elle-même un certain nombre de spectacles donnés à l'extérieur du temple, d'obtenir la permission d'être présente à certaines séances de formation des danseurs, de rassembler de l'information sur l'histoire de ce théâtre, et finalement, à partir de 1980, d'entrer elle-même dans le temple avec l'assentiment de l'administration du temple de Guruvayur.

Le livre débute par un très utile survol de ce parcours de recherche (Chapter 1, « My Introduction to Krishnattam », p. 1-20). Les quatre chapitres suivants tentent de reconstituer l'histoire de cette forme de théâtre. Le chapitre 2 (« The Time of the Zamorins [1962-1955] », p. 21-39) fait le point sur ce que l'on sait du passé de ce théâtre, entre autres ses rapports énigmatiques avec la *Kṛṣṇagīti*, un texte sanskrit qui ne parle pas directement de théâtre et qui est attribué à un certain Manaveda devenu en 1655 Zamorin, c'est-à-dire souverain du royaume de Calicut en Inde du Sud ; sur le support dont cette troupe de danseurs semble avoir toujours bénéficié de la part des Zamorins ; sur certaines légendes entre autres au sujet d'un arbre élengi (*Mimusops elengi*) sous lequel Manaveda se serait trouvé lorsqu'il eut une vision de Kṛṣṇa et qui aurait fourni le bois d'une image de Kṛṣṇa vénérée par cette troupe de danseurs ; et finalement sur les liens de cette danse avec le Kalaripayat, un art martial typique du Kerala. Il semble que le financement de cette troupe, qui a compté jusqu'à une cinquantaine de membres, ait toujours été assuré par les Zamorins, malgré les périodes plus difficiles qu'a connues ce royaume à l'époque coloniale. Les années 1955-1961 marquent un tournant dans la gestion de cette troupe. C'est à partir de cette date que celle-ci se rapprocha du temple de Guruvayur, qui relevait de la famille royale, et que M.K. Raja fut d'abord chargé de sa gestion. Déjà sous son leadership, la troupe trouva de nouvelles sources de financement et commença entre autres à exécuter des représentations à l'extérieur de l'enceinte du temple (« The Time of Transition [1955-61] », p. 40-43). En 1961, la troupe ne comptait plus que quinze membres et il a fallu que A.C.G. Raja prenne les choses en mains pour qu'elle retrouve vie et connaisse enfin du succès. Tout le chapitre 4 (« The Time at the Guruvayur Krishna Temple under A.C.G. Raja (1961-83) », p. 44-58) explique le rôle considérable qu'a joué ce grand gestionnaire dans le redressement de cette troupe. Il fallait non seulement assurer la subsistance de la troupe, mais réparer les costumes, les décorations, les masques, donner une meilleure formation technique aux chanteurs et musiciens, leur assurer une plus large publicité. En un mot, il était nécessaire « to transform Krishnattam from a museum piece into a living art form » (p. 49) en introduisant les correctifs nécessaires pour en faire une prestation de haute qualité. Sous la direction de Raja, en 1962, la troupe donnait 25 spectacles à l'extérieur de Guruvayur, et en 1983 quand il se retira, ce chiffre avait grimpé à 65 spectacles par saison. En 1979, la troupe se rendait en Europe, en 1985 aux États-Unis ; en 1981, elle recevait une invitation pour la station de télévision de Madras. Un court chapitre 5 (« The Recent Time [1984-90] », p. 59-63) poursuit la description des dernières améliorations du Krishnattam et des autres améliorations réalisées sous la direction qui a suivi, celle de P.C. Chandrashekhara Elayath.

Les trois chapitres suivants (chap. 6 : « Training » ; chap. 7 : « Preparations for Performance and Place of Performance » ; chap. 8 : « The Performance », p. 64-113) permettent au lecteur de bien comprendre les exigences techniques de ce théâtre, les conditions dans lesquelles se donnent les spectacles et leur déroulement. Les deux derniers chapitres du livre discutent de prospective : ils abordent les multiples défis que représente encore aujourd'hui la survie de cette forme d'art en Inde

(chap. 9 : « The Future of Krishnattam : Artists' Opinions and Suggestions » ; chap. 10 : « Meeting the Challenges of the Future »).

Une série de dix appendices viennent heureusement compléter ce livre. On y trouve (A) une sélection de versets auspicioeux (*maṅgalaśloka*) ainsi que le texte de la bénédiction qui inaugure le spectacle (*tōṭayam*), tous tirés de la *Kṛṣṇagīti* (p. 126-130) ; (B) une biographie de Manadeva (1585-1658), l'auteur de la *Kṛṣṇagīti*, qui complète ce qui a été dit au chapitre 2 (p. 131-143) ; (C) un aperçu de la carrière de A.C.G. Raja et de ses initiatives, qui éclaire considérablement ce qui a déjà été dit précédemment (p. 144-148) ; (D) une liste des artistes interviewés lors de la préparation de ce livre (p. 149) ; (E) une étude de la façon dont se fait le recrutement des différents artistes à l'intérieur de la troupe (p. 150-155) ; (F) une liste de « Scholars and Connoisseurs of Krishnattam Whom I Interviewed or from Whom I Received Letters and Information » (p. 156) ; (G) une liste des spectacles vus par les auteurs ; (H) le Kṛṣṇaṭṭam présente un cycle de huit longs spectacles portant sur les thèmes traditionnels suivants : la manifestation de Viṣṇu sous la forme de Kṛṣṇa, l'écrasement du serpent Kāliya, le jeu de *rāsa*, la mise à mort du roi Kaṃsa, le mariage de Kṛṣṇa et de Rukmiṇī, le combat contre l'*asura* Bāṇa, le combat contre Vivida, un ministre de Narakāśura, et finalement le retour au ciel ; chacun de ces spectacles est décrit avec précision, ce qui rend cette section presque indispensable à la compréhension du livre (p. 159-203) ; (I) une liste des endroits où des spectacles ont eu lieu sous les Zamorins (p. 204-211) ; (J) une traduction d'un dialogue philosophique entre Kṛṣṇa et Uddhava tirée du spectacle intitulé *Svargārohanam* (le retour au ciel) (p. 213-215). Le livre se termine par un glossaire, une bibliographie, une série de 46 magnifiques photographies, et un index.

À lire ce livre passionnant, on a l'impression du sauvetage *in extremis* d'un art sur le point de disparaître, et ce, grâce en grande partie au dévouement et à la compétence d'un gestionnaire de grande valeur, A.C.G. Raja. Ce livre n'aurait pu être écrit sans la contribution de Robert P. Sikora en particulier pour la photographie, et sans les recherches minutieuses et les traductions de Messieurs A. Purushothaman et A. Harindranath.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Yves CHIRON, **Précurseur dans le combat pour la Famille. Pierre Lemaire.** Préface de Gérard Leclerc. Postface du père Yannick Bonnet. Paris, Pierre Téqui éditeur, 2015, 328 p.

Dans ce livre, l'historien et journaliste Yves Chiron, auteur de nombreuses biographies, étudie la figure de Pierre Lemaire, catholique français très engagé, notamment en faveur de la famille.

Né en 1903 dans les Ardennes, Pierre Lemaire était un ingénieur de formation. Père de famille, il commença à militer très jeune dans différents mouvements catholiques, notamment au sein de l'USIC (Union Sociale des Ingénieurs Catholiques), du mouvement Pour l'Unité du père Marcellin Fillière, de la FNC (Fédération Nationale Catholique) du général de Castelnau, et dans les Équipes Notre-Dame. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, il servit comme officier. Fait prisonnier en juin 1940, il profita de sa captivité pour prier, se former par la lecture et réfléchir. Cette période fut déterminante dans son existence puisqu'à son retour il décida de changer de vie. Il s'établit à Arradon, dans le Morbihan, afin de se consacrer entièrement à l'éducation de ses enfants, tout en essayant de mener une vie autarcique. Après la guerre, suite à un appel de Pie XII aux pères de famille, il créa le COPARE (Comité de parents pour la réforme de l'enseignement) et la revue *Paternité*, laquelle connut une grande diffusion. Ultérieurement, il fonda d'autres périodiques parmi lesquels *Défense du Foyer*, *Dieu est amour*, *Discours du Pape et chronique romaine*. En 1960, il érigea les éditions